

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[365. Londres, Mardi 12 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

365. Londres, Mardi 12 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Interculturalisme](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitM. de Brünow m'a confirmé hier au soir, à la Cour, ce que je vous ai écrit.

Lui aussi est convaincu qu'Alexandre ne peut pas partir avant 15 jours au plus tôt.

Au moment de l'accident il a écrit à Paul et Paul s'est arrêté à Hambourg en attendant de nouvelles nouvelles de son frère.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 423/118-119

Information générales

LangueFrançais

Cote1011, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

M. de Brünnow m'a confirmé, hier soir à la cour, ce que je vous ai écrit. Lui aussi est convaincu qu'Alexandre ne peut pas partir avant quinze jours au plus tôt. Au moment de l'accident, il a écrit à Paul, et Paul s'est arrêté à Hambourg, attendant de nouvelles nouvelles de son frère. Il les aura reçues deux jours après, et aura continué son voyage. Alexandre va de mieux en mieux. Le bal était joli, 6 ou 700 personnes, et beaucoup de belles. Toujours Lady Seymour et Lady Douro en tête. Lady Withelmine, Stanhope charmante, plus animée que les deux autres. Lady Canning fort jolie. Lady Lovelace très agréable, d'un agrément qui ne ressemble à aucun autre, et où son esprit est pour autant que son visage. Elle a quelque chose de très naturel et de très imprévu à la fois. On ne sait ce qu'elle va dire, et ce qu'elle dit n'a rien de bizarre ni d'affecté. Je lui ai donné des danseurs. J'en ai trois à ma disposition et je m'en sers. Ils sont fort appréciés ici. On en manque. Il y a ici, dans les relations entre hommes et femmes, dans ce qui paraît du moins de la part des hommes, un peu d'insolence, de la part des femmes un peu d'empressement. Cela ne me plaît pas. La Reine a dansé trois contredanses avec le Prince George de Cambridge, le duc de Buccleugh. J'oublie le troisième. Quelques personnes s'en désolaient ; elle n'est donc pas grosse. Elle a dansé en femme grosse rarement et doucement. Elle qui prend d'ordinaire un espace immense, elle contenait ses pas sous sa robe. Elle est très gracieuse pour moi. Et son mari aussi. Et la Duchesse de Cambridge extrêmement. Elle s'est plainte à moi de ne pas me voir assez souvent. On a dansé ce qu'ils appellent la danse écossaise ; une vraie danse, comme des gens qui s'amuse et qui ont envie de s'amuser davantage. Le Duc de Buccleugh et Lord Ossulston l'ont dansé à merveille. Et aussi la petite belle fille d'Ellice, qui ressemble parfaitement à une bruyère. Beau souper médiocre. Louis vaut mieux que Francatelli. J'ai fait mon devoir en conscience. Je ne suis sorti qu'après la Reine, à 2 heures et demie. Bülow et les autres en prennent plus à l'aise. J'ai attendu ma voiture un temps énorme. Ce service-là n'est pas bien ordonné. Je n'étais dans mon lit qu'à 3 heures et demie. Je fais mon devoir aussi, ce me semble. Je vous conte toutes les frivolités de Londres, qui sont les miennes. C'est long pour un spectateur. Sir Robert Peel était là, sa femme, sa fille ; venus de bonne heure, restés tard. Quelques uns des plus vifs et sévères conservateurs. Sir Robert Inglis. Mrs. Stanley m'a dit que son mari avait passé une matinée à examiner la liste des invitations. Point de nouvelles d'ailleurs.

Une heure

Comment vous laissez-vous tomber ? Si vous pensiez à moi toujours, comme vous le dites, vous ne feriez pas cela. J'attendrai la lettre de demain avec un redoublement d'impatience. Je déteste les incidents. Ils sont toujours mauvais.

Je vois ce soir chez le Duc d'Argyle. Un nouveau duc d'Argyle, Tory ; le premier de son nom depuis longtemps. Il connaît et voit peu de monde. Voilà une invitation à dîner chez Sir Robert Inglis pour le 10 juin. C'est s'y prendre à l'avance.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 365. Londres, Mardi 12 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/349>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 12 mai 1840

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

10 Rue.

un esprit,
 d'ingénieur;
 l'ami, qui a fait
 ce. Il était

l'ami de son
 la de son

à l'œuvre de son
 l'ingénieur de son

de son d'ingénieur,
 l'ami de son

l'ami de son
 l'ami de son

l'ami de son
 l'ami de son

l'ami de son
 l'ami de son

Le 2 de Brémont, ma confidente
 lui dit, à la fois, & que je venais d'être. Les
 aussi, est convaincu qu'Alexandre ne peut pas
 partir avant quinze jours au plus tôt. Les
 même de l'Académie, il a écrit à Paris, & l'aut
 lui écrit à l'Académie, attendant de nouvelles
 nouvelles de son père. Il lui aura remis deux
 jours après, il aura continué son voyage.
 Alexandre va de retour en même.

Le but était fait. C'en fait pour nous. Il
 beaucoup de belles, singères Lady Seymour & Lady
 Dance en tête Lady Wilhelmine - l'autre
 charmante, plus aimable que les deux autres. Lady
 Lanning fort jolie. Lady de Velez les seigneurs
 d'un agencement qui se ressemble à aucun autre.
 la de son esprit est peut-être autant que son
 visage. Elle a quelques choses de son naturel
 et de son caractère à la fois. On ne peut se
 quelle en dire, et ce quelle est un être de
 bizarre ni d'affection. Elle lui a donné des
 d'années. Elle se tient à ma disposition et
 je suis sûr qu'elle sera pour moi une amie
 en manque. Il y a ici, dans la relation

entre hommes et femmes, dans ce qui parait être les premiers pas
dans la par des hommes un peu d'indolence, un peu d'indolence
de la par des femmes un peu d'impertinence. Le tout dans
l'air ne se fait pas.

La Reine a donné deux cent cinquante mille
le prince George à Cambridge le duc de
Buccleugh. D'autres la troisième. D'autres
promettent d'en dévaliser celle-ci dans peu
grosses. Elle a donné sa femme grosse, comme
ce d'aujourd'hui. Elle qui prend d'habitude un
époux immense. Elle contredit les par d'un
la Reine. Elle est très gracieuse pour moi. Et
donne aussi. Et la duchesse de Cambridge
l'embrasse. Elle s'est plainte à moi de ne
pas me voir assez souvent. En a donné
la qu'elle appelle la Reine d'aujourd'hui.
Vrai Reine, comme de gens qui s'aiment
et qui ont l'air de s'aimer d'aujourd'hui
de duc de Buccleugh et lord Oubston son
dame à merveille. Et ainsi la petite belle
fille d'Edouard, qui semble parfaitement à
une bouffée.

Peu de jours auparavant, Louis ont mis
qui s'appellent. Ils font tout d'un
coup. Et ne leur reste qu'à la Reine.
à l'heure et de la. D'autres et à d'autres.

Le fait est
que toute la
sont les mêmes.

Les Reines
sont de bonne
des plus vives et
sages. Elles ont
avant passé
des invitations.

Pont de

Comme vous
pouvez à moi
ne faire pas
d'aujourd'hui
la déteste les.

Le vrai
nouveau duc
donne aussi de
plus de minutes.

Voilà tout
sages pour la
l'humanité.

qui parait de en prenant plus à l'aise. J'ai attendu une autre
un peu d'attente, car tout l'incendie, le service la nuit par une espèce
d'impersonnalité. J'arrivai dans mon lit qu'à 8 heures et demie.

Je fais mon devoir aussi, et me souviens de
cette chose toute la spiritualité de Londres, qui
sont les misères. C'est long pour un spectateur.

Les Arabes sont états là, la femme, la fille,
venir de bonne heure, resté trois. Quelque un
des plus vifs et d'une courtoisie. Les Arabes
Anglais. M^{re} Stanley m'a dit que son mari
avait passé une semaine à examiner les listes
des invitations.

Pour les nouvelles d'ailleurs.

En deux.

Comment vous laissez vous la chose? Si vous
pensez à moi longtemps, comme vous le faites, vous
ne ferez pas cela. J'attendrai la lettre de
demain avec un redoublement d'impatience.
Je déteste les incidents. Ils sont toujours mauvais.

Je vais à la fin chez le duc d'Argyll, les
nouveaux duc d'Argyll. C'est la première de
son nom depuis Wellington. Il connaît et voit
peu de monde.

C'est une invitation à dîner chez les Arabes
Anglais pour le 10 juin. C'est à y prendre à
l'avance.

Le vicomte de voies un homme d'assez d'esprit,
 Lord Nugent, oncle du duc de Buckingham;
 l'homme d'Angleterre, est lord holland, qui fut
 le plus de l'arrestation à ses opinions. Il était
 gentilhomme de la chambre, bon à l'ordonnement du
 petit cabinet de lord. Il donna la démission.
 Les lords de seigneurs ont laissé à l'ordonnement le lord
 qui doit y venir envoyé Lord Nugent n'a rien.
 Il paraît la vie à étudier l'histoire d'Angleterre,
 ou en vain pour cela.

Adieu. Je ne vous écris pas avec un
 contentement agréable. Les faits vous restent-ils
 Partez vous? Cette inconstance me déplaît.
 Adieu. Adieu. à demain.

hiedon, et le
 aussi est le
 parties meun
 meun de l
 tout avec a
 nouvelle de
 jours après
 Alexandre de
 le but
 beaucoup de
 d'avec en le
 charmant, p
 l'arrivé par
 d'un agenc
 le en son d
 d'usage, ille
 de la l'ou
 quelle en d
 b'avec ni
 d'arrivé
 je m'en de
 en manqua